

## Michel Archambault et Julie Morazain

Christine Vincent

Number 84, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9123ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Vincent, C. (2008). Review of [Michel Archambault et Julie Morazain]. *Espace Sculpture*, (84), 23–24.

# Michel ARCHAMBAULT et Julie MORAZAIN

Christine VINCENT

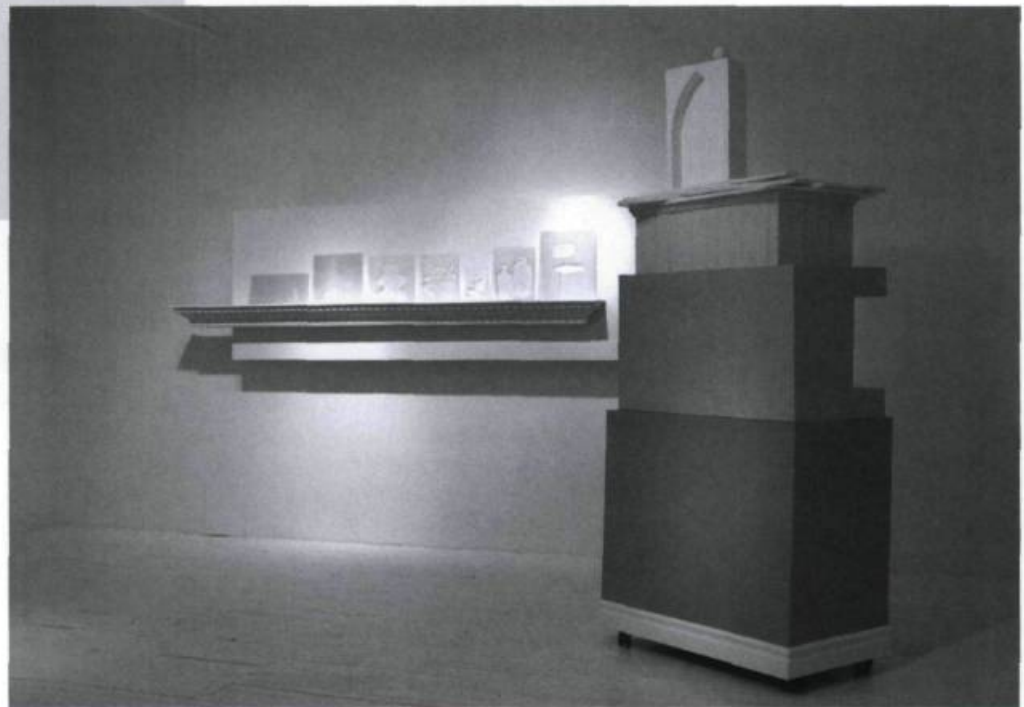
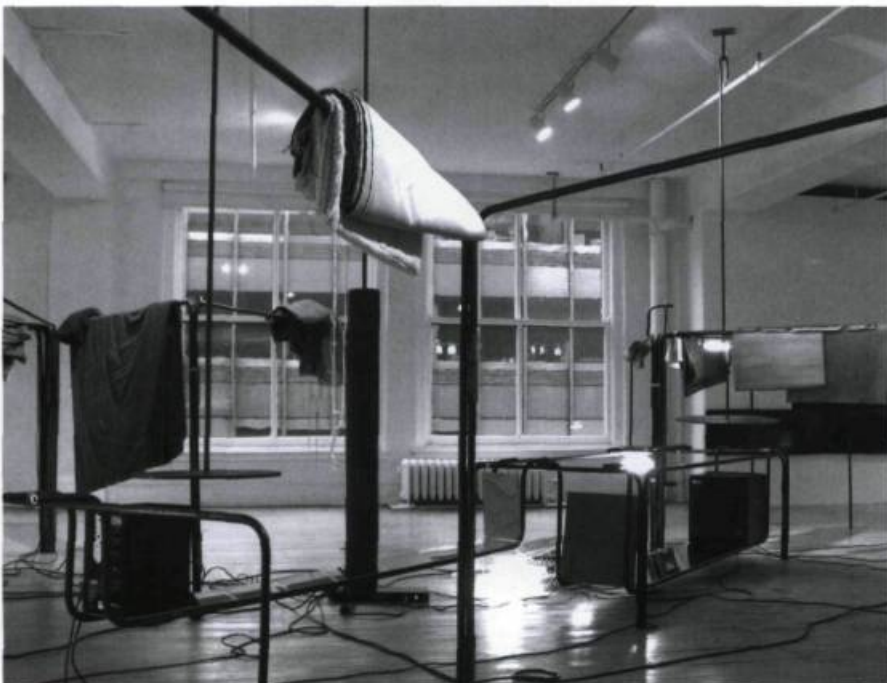
Au-delà des grandes différences esthétiques qui distinguent l'œuvre de Michel Archambault de celle de Julie Morazain, l'analyse des problématiques qu'ils proposent suscite des réflexions sur ce que l'on pourrait nommer une « esthétique du transitoire ». C'est à travers le thème de la mobilité ou de la malléabilité des matériaux que ces deux artistes tentent de capter ce moment transitoire où l'objet passe d'un état industriel et sériel à un état sensible et individualisé.

Julie MORAZAIN,  
*Aménagements*, 2007.  
Détails. Photo : J. Morazain.

Avec *Where is Julian*, Michel Archambault présente simultanément une expérience visuelle et sonore. En fait, la diffusion sonore de bruits ambiants et quotidiens lui permet de créer un « espace narratif » dans lequel le personnage fictif de Julian évolue aléatoirement. Cette bande sonore, projetée à partir de haut-parleurs bien visibles dans l'installation, accompagne les déplacements du spectateur dans l'espace de la galerie et offre une expérience sonore éclatée et hasardeuse de l'ordre du fait divers d'un quotidien individuel et urbain.

Son installation regroupe une diversité matérielle minimale, avec laquelle l'artiste expérimente des notions de fragilité, de précarité, de sensibilité, de forme mobile ainsi que de narrativité. Le vide est le principal élément qui semble intéresser l'artiste, d'abord parce qu'il définit l'espace dans lequel se

Michel ARCHAMBAULT,  
*Where is Julian*, 2007. Vue  
générale de l'exposition.  
Photo : M. Archambault.



déploie et évolue son œuvre, ensuite parce que le vide constitue un espace où la narrativité s'imagine dans l'esprit du spectateur en mouvement. Par l'utilisation des tiges de fer, formant en quelque sorte le squelette de l'installation, l'artiste propose un déploiement spatial de l'œuvre, sans toutefois brimer la visibilité du spectateur par des masses opaques et imposantes. Michel Archambault mise alors sur le vide pour permettre une meilleure expérience visuelle, spatiale et sonore, favorisant ainsi l'émergence du récit par l'imagination du spectateur.

Les multiples ramifications de l'installation, qui occupent tout le centre de la galerie, laissant un espace en périphérie pour la circulation du public, constituent un espace complexe où se développe un « scénario » narratif basé sur l'expérience individuelle et multi sensorielle du spectateur. Afin d'accentuer cet appel à la sensibilité visuelle du spectateur, Michel Archambault a

intégré à son œuvre des matériaux malléables et colorés disposés de manière aléatoire et précaire sur la structure métallique de son installation. Sans doute, ces morceaux de tissu peuvent évoquer son voyage antérieur en Inde où leur diversité constitue l'une des richesses les plus reconnues. Outre ce que peut évoquer ce matériau aux yeux de l'artiste, le tissu évoque des sensations plaisantes et réconfortantes pour une grande majorité d'individus. À l'intérieur de ce déploiement spatial où les matériaux sont froidement mécaniques, je parle ici de l'éclairage interne de l'œuvre par des néons, de la technologie informatique non dissimulée pour la diffusion sonore ou encore des formes métalliques qui rappellent un industrialisme austère, la nature sensible du tissu vient rééquilibrer la sensibilité perceptive du spectateur.

Alors que Michel Archambault questionne le rapport qu'entretient le spectateur avec un espace industrialisé, Julie Morazain opte plutôt pour un questionnement de l'objet industriel en tant que tel. Le visiteur prend davantage une position d'observateur de l'état transitoire de l'objet sans une réelle participation du point de vue du discours de l'œuvre. En fait, avec son projet *Aménagements*, l'artiste rompt avec le rapport qui existe entre l'objet et le discours s'adressant au public, et cherche plutôt à remettre en question le rap-



port dominant de l'objet industriel dans la définition de l'individualité des consommateurs. En transformant ces objets, elle les fait basculer dans un mode singulier où s'effectue une réappropriation de l'environnement quotidien qui, selon l'artiste, ne peut plus être contrôlé par l'individu à cause d'une domination du mode sériel dans l'intimité du foyer. C'est dans ce moment transitoire, où s'effectue la réappropriation de l'objet par une intervention humaine et individuelle, que l'on doit chercher le sens de l'œuvre et non plus dans le rapport entre l'objet et le spectateur.

L'artiste définit ce moment transitoire comme un « point de rupture » entre le mode industriel et le mode individualisé de l'objet sériel.

L'artiste dispose les objets de son installation selon une logique de genre et de fonctionnalité. Sans toutefois respecter cette

fonctionnalité puisqu'elle dispose en effet des objets dans des positions inusitées, Julie Morazain cherche à montrer la nature sérielle de ces objets produits industriellement en faisant ressortir ce moment transitoire permis par son intervention individuelle de transformation de l'objet, soit dans sa forme ou sa fonction. Ainsi, par exemple, les chaises sont recouvertes d'une résine colorée et déformée qui rend l'objet singulier, le plancher de bois prend la forme d'une ombre portée à partir de jambes sculptées et des meubles sont empilés en respectant une nuance de tons orangés. Bien que ces objets portent les marques d'une intervention individuelle, leur réappropriation ne semble pas complète puisque l'on ressent toujours une certaine artificialité dans l'installation générale. En fait, cette sensation de l'artificiel provient du fait

que les objets, regroupés selon leur fonctionnalité, sont dénués de leurs caractéristiques fonctionnelles premières : les meubles n'ont aucun tiroir, une chaise est placée sur le mur, le plancher de bois représente une ombre et n'a pas sa fonction de recouvrement entier du sol, etc. Julie Morazain reprend donc une « esthétique industrielle », froide et artificielle, basée sur une consommation illusoire d'objets individualisés pour l'environnement des consommateurs.

Ce que semble partager cette exposition avec son public, c'est que l'expérience de l'objet réel reste toujours aussi pertinente et qu'elle pose toujours de grandes problématiques pour les artistes contemporains. L'objet se propose comme une esquisse d'une réalité transitoire en mutation. Les artistes s'efforcent de transformer les matériaux industriels en une matière sensible qui transite du sériel à une forme individualisée, que ce soit par l'intervention de l'artiste sur des objets produits en usine ou par la participation du spectateur dans la construction du récit de l'œuvre. La pertinence de cette exposition, dans le contexte industriel de notre société, réussit à problématiser le rapport de l'individu à son espace et aux objets qui l'entourent et, pour cette raison, cet événement artistique mérite que l'on s'y attarde davantage. ←

Julie MORAZAIN,  
*Aménagements*, 2007.  
Détails. Photo : J. Morazain.



Michel ARCHAMBAULT,  
*Where is Julian*, 2007.  
Vue générale de l'exposition.  
Photo : M. Archambault.

Michel Archambault, *Sculpture son*  
(*Where is Julian*)

Julie Morazain, *Aménagements*  
Centre d'exposition Circa, Montréal  
24 novembre-22 décembre 2007

Christine VINCENT a suivi le programme en Arts et lettres (profil majeur en arts visuels) du Cégep de Valleyfield et poursuit actuellement la deuxième année du baccalauréat en Histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle se passionne pour l'art contemporain et la critique d'art.